

FRANCE ALLEMAGNE(S) 1870-1871

LA GUERRE, LA COMMUNE, LES MÉMOIRES

DOSSIER DE PRESSE



SOMMAIRE

ÉDITORIAL	4
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	6
COMMISSARIAT, COMITÉ SCIENTIFIQUE ET PRÊTEURS	9
PARCOURS DE L'EXPOSITION	10
AXES DE VISITE	28
JEUNES PUBLICS	31
MULTIMÉDIAS ET JEUX	31
CONCERTS	32
CONFÉRENCES	33
CINÉMA	34
CATALOGUE	35
MUSÉE DE L'ARMÉE	36
PARTENAIRE INSTITUTIONNEL	37
PARTENAIRES MÉDIAS	37
VISUELS POUR LA PRESSE	38
CHRONOLOGIE	39
INFORMATIONS PRATIQUES	40

ÉDITORIAL

Exposition après exposition, le musée de l'Armée s'attache à ménager à ses visiteurs des rendez-vous avec l'histoire et... avec l'actualité, que le rappel d'événements anciens vient souvent éclairer, sans que de telles rencontres résultent nécessairement d'une intention délibérée.

Le retour proposé en cette année 2017 sur la guerre franco-allemande et la Commune procède, pourrait-on penser, d'une autre démarche, plus dégagée de préoccupations contemporaines. Mais l'apparence en est trompeuse. Pour dramatique qu'elle soit, cette séquence qualifiée par Victor Hugo d'« Année terrible » nous paraît lointaine mais c'est parce que nous peinons à imaginer à quel point elle a marqué durablement les consciences dans les deux pays.

Les pères de l'Europe eurent la mémoire moins courte que leurs contemporains, à moins que, précisément, leurs efforts pour susciter sur le continent des mutations durables aient été couronnés de succès au point de parvenir à effacer largement le souvenir des événements qui constituèrent la matrice durable de l'antagonisme franco-allemand. Il faut dire que leurs parcours les prédestinaient à la fois à se souvenir et à tirer toutes les leçons du passé. Aucun ne l'incarne mieux que Robert Schuman, né allemand en 1886, qui fréquenta le *Kaiserliches Lyceum* de Metz puis fit ses études à Bonn, Berlin et Munich, avant de devenir français en 1918 et d'être élu député de la Moselle dès l'année suivante.

Ce projet s'imposait donc à nos yeux parce qu'il fournit à notre établissement une nouvelle occasion de traiter à la fois de faits historiques et de leurs mémoires, en retraçant leur succession historique, et mettant en évidence leur stratification complexe, c'est à dire leurs enjeux d'une actualité insoupçonnée.

En outre le musée de l'Armée se devait de consacrer une exposition à ce conflit et ce pour plusieurs raisons qui lui sont propres. La première tient à son histoire, puisqu'il est né de la fusion du musée d'artillerie, cher à Napoléon III, et du musée historique de l'armée, pur produit du patriotisme de la Troisième République et des efforts de refondation de l'Armée qu'elle entreprit. En ce sens la guerre franco-allemande et ses suites sont un moment fondateur de l'institution. La seconde, directement liée à la précédente, s'explique par l'extraordinaire richesse des collections de *militaria*, de peintures et de photographies

relatives à cette période, qu'il a très tôt constituées et continuellement enrichies. La troisième est due à l'organisation du parcours proposé à ses visiteurs, lequel résulte de son découpage en départements chronologiques : les salles dites « modernes » sont closes par le récit de la guerre à proprement parler, cependant que celles qui sont consacrées aux deux guerres mondiales s'ouvrent sur la mémoire des combats, telle que les grands peintres de bataille l'ont entretenue et cultivée, puis sur le chantier de réorganisation de l'armée entrepris dès les années suivantes par la Troisième République. Cette articulation, si significative soit-elle, rend difficile sinon impossible l'appréhension complète par le grand public de cette séquence capitale pour l'histoire de notre pays et du continent européen.

Quelques partis se sont imposés pour traiter un tel sujet. Parmi ceux-ci, il faut d'abord mentionner celui de ne pas dissocier la Commune de la guerre, tant elle en résulte et contribue à faire de 1870 – 1871 une « Année terrible ». Le choix d'ouvrir largement l'exposition aux approches de l'histoire politique, de l'histoire économique, de l'histoire sociale et de l'histoire culturelle, en découle bien évidemment ; c'est par ailleurs celui qui a été fait par le musée en bien d'autres circonstances, notamment pour aborder le fait colonial, afin que l'histoire militaire soit toujours présentée dans un cadre plus large qui la remette en perspective, en étroite corrélation avec les autres champs de l'histoire.

Il a semblé tout aussi important de porter une attention égale aux divers acteurs de la guerre franco-allemande, à leurs motivations et à leurs représentations du conflit, indispensable même pour en renouveler la perception par le grand public et lui montrer à quel point il a durablement marqué les relations entre les deux pays, leur histoire à chacun et celle du continent européen dans son ensemble. Les efforts entrepris par les commissaires pour réunir des objets, œuvres et documents aussi divers que possible par leurs provenances comme par leurs statuts, procèdent de cette démarche et incarnent la multiplicité des sources de l'historien comme celle des facettes et des enjeux des événements qu'il étudie.

David Guillet

Directeur par intérim du musée de l'Armée



▲ 1 - Charles Winter
Strasbourg, Faubourg-de-Pierre après les bombardements, 1870
Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg
© Musée de Strasbourg / M.Bertola

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Occultée par les deux conflits mondiaux, la guerre entre la France et l'Allemagne de 1870 à 1871 est aujourd'hui un sujet souvent méconnu du grand public tant français qu'allemand, alors qu'elle représente un moment fondateur dans la relation entre ces deux pays, autour de laquelle se noue déjà l'avenir de l'Europe.

« Année terrible », selon l'expression de Victor Hugo, elle s'achève sur une guerre civile – la Commune de Paris –, qui ne constitue pas un accident mais bien l'aboutissement d'un processus préexistant, que les tensions sociales et l'élan de patriotisme déclenché par la défaite française ont contribué à mettre en œuvre.

L'exposition a ainsi pour ambition de proposer un nouveau regard sur la guerre de 1870-1871, en offrant les points de vue des deux nations, qu'ils soient immédiats ou rétrospectifs, et en inscrivant ce conflit dans des perspectives chronologiques plus longues : l'une allant de 1864, qui marque le début des guerres d'unification allemande, jusqu'à l'année 1875 avec la crise dite de la « guerre en vue » (*Krieg in Sicht*) ; l'autre débutant en 1813, correspondant aux guerres de libération allemandes

(*Befreiungskriege*) suivies du Congrès de Vienne en 1815, jusqu'au traité de Versailles de 1919.

Les traces laissées par les témoins ou acteurs du conflit dans les arts, la littérature ou encore l'espace urbain sont nombreuses, comme le quartier de la Défense à l'ouest de Paris, la colonne de la Victoire (*Siegessäule*) à Berlin ou encore la *Strasse der Pariser Kommune*. Elles seront largement abordées dans le parcours de l'exposition, à travers une grande variété d'objets, de peintures, de sculptures, ainsi qu'un exceptionnel ensemble de photographies d'époque. De même seront évoquées les évolutions importantes issues de ces événements, qu'elles soient politiques, diplomatiques, militaires, idéologiques, sociales, économiques ou encore religieuses.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La Défense : le quartier tient son nom du groupe sculpté *La Défense de Paris*, de Barrias, installé sur l'ancien rond-point de Courbevoie, d'où sont parties les troupes françaises le 19 janvier 1871 pour la seconde bataille de Buzenval. Cette dernière est commémorée par une rue et une station de métro.

Rue et station de métro Quatre-Septembre : il s'agit du 4 septembre 1870, date de la proclamation de la Troisième République par Léon Gambetta à l'Hôtel de ville de Paris.

Place Denfert-Rochereau : anciennement appelée place d'Enfer, elle fut rebaptisée du nom du colonel Pierre Philippe Denfert-Rochereau, gouverneur de la place de Belfort en 1870, qui résista cent-trois jours, du 3 novembre 1870 au 18 février 1871, au siège de la ville par les troupes allemandes. La statue placée en son centre est une réplique au tiers du monumental Lion de Belfort dû au sculpteur alsacien Auguste Bartholdi.

L'EXPOSITION EN CHIFFRES

- Plus de 320 œuvres, objets et documents
- Plus de 80 prêts provenant de musées allemands
- 20 dispositifs multimédias
- 9 panneaux dédiés aux jeunes publics



2 - Édouard Detaille
Fantassins dans un chemin creux, fragment
du panorama de la Bataille de Champigny, 1882-1883
Musée de l'Armée, Paris. Legs Detaille, 1920
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Emilie Cambier



COMMISSARIAT, COMITÉ SCIENTIFIQUE ET PRÊTEURS

COMMISSARIAT

Mathilde Benoistel, adjointe du conservateur responsable du département experts et inventaire du musée de l'Armée
Sylvie Le Ray-Burimi, conservateur en chef du patrimoine, responsable du département des peintures et sculptures, du cabinet des dessins, des estampes, de la photographie et de la bibliothèque du musée de l'Armée
Christophe Pommier, adjoint du conservateur responsable du département artillerie du musée de l'Armée

Assistés de **Marine Branland**, **Céline Couillaud**, **Guillaume Fizellier**, **Céline Gouin**, **Claire Sigaud**

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président

Jean-François Chanet, recteur de l'académie de Besançon, professeur des universités, chercheur au Centre d'histoire de Sciences Po

Éric Anceau, maître de conférences, université Paris-Sorbonne
Christophe Didier, administrateur adjoint, bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Jean-François Dubos, chef du département de la bibliothèque du Service historique de la Défense, Vincennes

David Guillet, directeur par intérim du musée de l'Armée
Michel Hau, professeur émérite d'histoire économique et sociale
Dr Mareike König, directrice de la bibliothèque et du département XIX^e siècle, Institut historique allemand, Paris

Dr Christine Krüger, docteur en histoire contemporaine, université Justus-Liebig, Giessen

François Lagrange, chef de la division de la recherche historique, de l'action pédagogique et des médiations du musée de l'Armée

Éric Necker, conservateur en chef du patrimoine, musée de la Guerre de 1870 et de l'Annexion, Gravelotte
Pr Dr Hans Ottomeyer, professeur émérite d'histoire contemporaine

François Robichon, professeur d'histoire de l'art contemporain, université de Lille 3

François Roth †, professeur émérite d'histoire contemporaine
Bertrand Tillier, professeur d'histoire de l'art contemporain, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Robert Tombs, professeur d'histoire contemporaine, St John's College, Cambridge

Dr Thomas Weissbrich, responsable des collections d'uniformes, d'emblèmes, de décorations et d'arts graphiques militaria, Deutsches Historisches Museum, Berlin

Jean-Claude Yon, professeur d'histoire contemporaine, université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, directeur d'études à l'École pratique des hautes études

MUSÉES ET INSTITUTIONS PRÊTEURS

INSTITUTIONS ET MUSÉES ÉTRANGERS

Deutsches Historisches Museum, Berlin

Alte Nationalgalerie – Staatliche Museen zu Berlin, Berlin

Kupferstichkabinett – Staatliche Museen zu Berlin, Berlin

Hamburger Kunsthalle, Hambourg

Bayerisches Armeemuseum, Ingolstadt

INSTITUTIONS ET MUSÉES FRANÇAIS

Palais Fesch-Musée des Beaux-Arts, Ajaccio

Musée de la maison de la Dernière Cartouche, Bazeilles

Musées et domaine des châteaux de Compiègne et Blérancourt, Compiègne

Musée de la Guerre de 1870 et de l'Annexion, Gravelotte

Archives du ministère des Affaires étrangères

et du Développement international, La Courneuve

Musée de l'Air et de l'Espace, Le Bourget

Musée du déminage – Association des démineurs de France, Marly-le-Roi

Musée de l'Histoire vivante, Montreuil-sous-Bois

Bibliothèque de documentation internationale contemporaine –

Musée d'histoire contemporaine, Université Paris Nanterre

Archives historiques du diocèse de Paris, Paris

Archives de la préfecture de police de Paris, Paris

Bibliothèque historique de la Ville de Paris, Paris

Brigade de sapeurs-pompiers de Paris, Paris

Bibliothèque nationale de France, Paris

Conservation des œuvres d'art religieuses et civiles de la Ville de Paris, Paris

Centre national des arts plastiques, Paris

École nationale supérieure des beaux-arts, Paris

Fondation Dosne-Thiers, Paris

L'Adresse, musée de La Poste, Paris

Lobster Films, Paris

Maisons de Victor Hugo, Paris-Guernesey

Musée des Arts et Métiers, Paris

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris – Petit Palais, Paris

Musée Bouilhet-Christofle, Paris

Musée Carnavalet, Paris

Musée national Jean-Jacques Henner, Paris

Musées d'Orsay et de l'Orangerie, Paris

Musée national des châteaux de Malmaison

et Bois-Préau, Rueil-Malmaison

Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis, Saint-Denis

Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg, Strasbourg

Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg,

Strasbourg

Musée historique de la Ville de Strasbourg, Strasbourg

Musée de la Princerie, Verdun

Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon,

Versailles

Prêteurs particuliers

Jean Baronnet, Marie-Pierre Camus, François Robichon

Et les prêteurs particuliers qui n'ont pas souhaité être cités

EXPOSITION

Scénographie Marc Vallet

Graphisme Yan Stive

Conception lumière Etna lumière :

Alain Chevalier, Maxime Bourde, Gabrielle Trévisse

◀ 3 - Entrée des troupes de Versailles.

Église Saint Jean-Baptiste de Belleville, rue de Belleville, mai 1871

Paris, Bibliothèque historique de la Ville de Paris

© BHVP / Roger-Viollet

PARCOURS DE L'EXPOSITION

La guerre de 1870-1871 constitue un moment fondateur dans la relation franco-allemande, autour de laquelle se noue, à l'époque, l'avenir de l'Europe. Elle met en effet un terme à l'équilibre connu sous le nom de Concert européen, fondé sur la prépondérance de la diplomatie, ainsi qu'au « repos de l'Europe », idées qui ne renaissent, sous une autre forme, qu'après 1945.

Ce conflit oppose un pays qui construit son unité depuis des siècles et l'a consolidée au gré de la succession des régimes politiques (la France), à un autre, composé d'états plus jeunes, qui ne s'est pas encore véritablement constitué (l'Allemagne).

En France, malgré la proclamation de la République, les tensions sociales préexistantes et l'élan de patriotisme soulevé par la défaite conduisent à la Commune de Paris

et à l'éclatement d'une guerre civile. En Allemagne, la victoire est le fondement de l'unité du pays, que symbolise la proclamation de l'Empire dans la galerie des Glaces à Versailles. De part et d'autre, la diversité et la multiplicité des mémoires de la guerre, françaises et allemandes, officielles ou personnelles, permettent de saisir l'impact durable du conflit sur les sociétés.

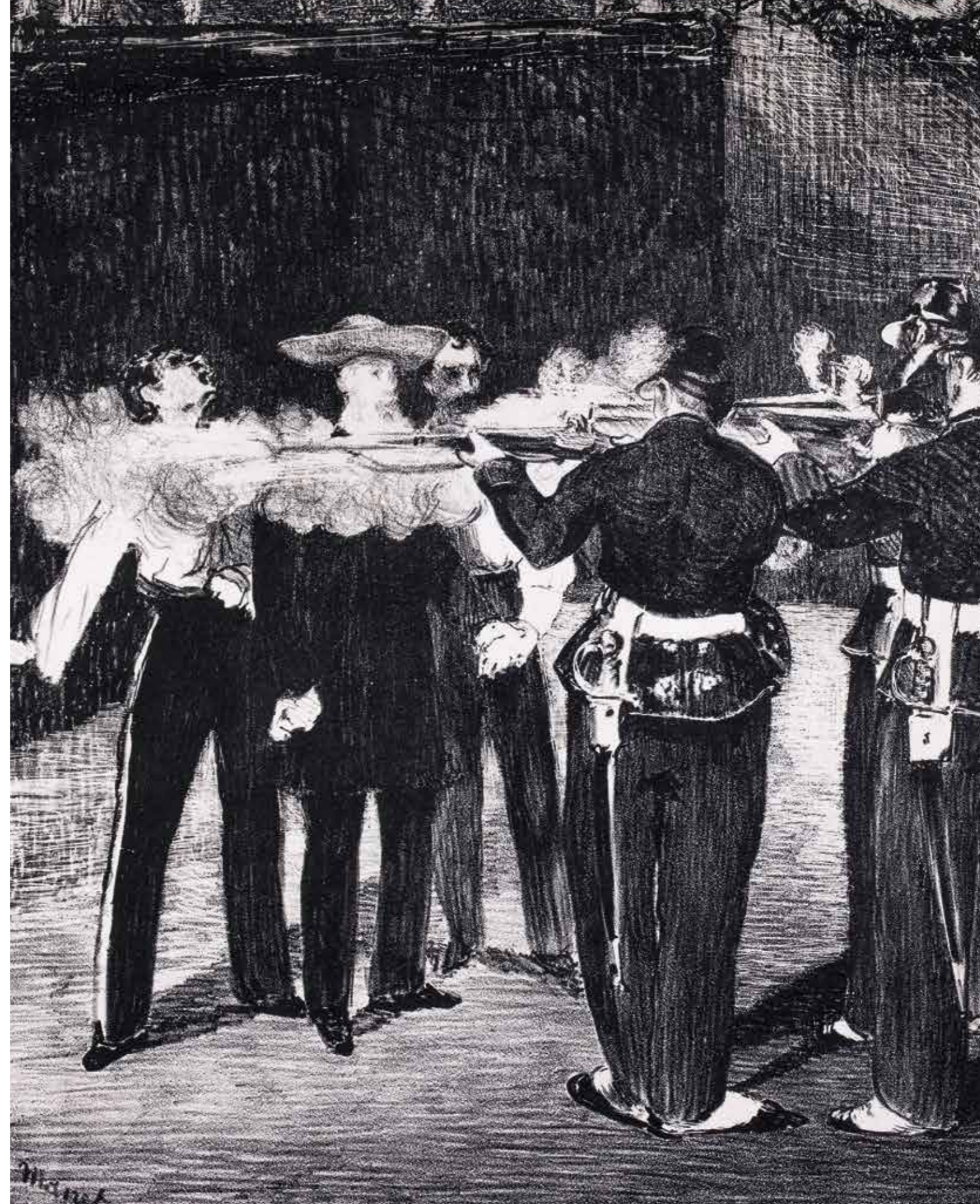
Enfin, ces événements s'inscrivent dans des perspectives chronologiques plus longues qui en révèlent les racines comme la portée : l'une allant de 1864, qui marque le début des guerres d'unification allemande, à l'année 1875 et à la crise dite de la « guerre en vue » (*Krieg in Sicht*) ; l'autre allant des guerres de Libération (1813-1815) et du Congrès de Vienne (1815) au traité de Versailles de 1919 qui met fin à la Première Guerre mondiale.

4 - Aigle du drapeau du 21^e régiment d'infanterie de ligne, modèle 1860

Musée de l'Armée, Paris

© Paris, musée de l'Armée, Dist RMN-GP / Pascal Segrette

Élément d'emblème français marqué par l'intensité des combats à la bataille de Sedan, 31 août 1870.



5 - Édouard Manet *L'Exécution de Maximilien*, 19 juin 1867, 1868 (détail)

Musée de l'Armée, Paris

© Paris, musée de l'Armée,
Dist RMN-GP / Pascal Segrette

À travers cette œuvre, censurée en 1868, Manet stigmatise les errements du régime impérial. En septembre 1870, l'artiste est enrôlé dans la Garde nationale, et intégrera ensuite l'artillerie où il côtoiera d'autres artistes, comme Meissonier.



◀ 6 - Nécessaire à pharmacie de Napoléon III

Palais de Compiègne
© Palais de Compiègne,
Dist RMN-GP / Thierry Ollivier

En 1870, lors de la déclaration de guerre, l'Empereur est déjà malade. Il souffre de rhumatismes, troubles digestifs et de lithiase urinaire.

LA FRANCE ET LES ALLEMAGNES : DE LA PAIX À LA GUERRE

En concurrence avec l'Empire d'Autriche pour la suprématie dans l'espace germanique, la Prusse connaît une montée en puissance en 1862, avec l'accession au pouvoir d'Otto von Bismarck. Pour unifier les États allemands, ce dernier engage son pays dans la guerre, d'abord en 1864 contre le Danemark, puis en 1866 contre l'Autriche. Ce dernier conflit ébranle le souhait de construire l'Allemagne avec l'Autriche – la solution grande-Allemande (*großdeutsche Lösung*) – au profit de la création de la Confédération de l'Allemagne du Nord – solution petite-Allemande (*kleindeutsche Lösung*) – l'année suivante. Cette construction de l'Allemagne est confirmée en 1871 à la suite de la victoire contre la France, dans une guerre souhaitée par Bismarck, mais déclarée

par Napoléon III, pour unir les forces allemandes contre un agresseur commun. En France, le Second Empire est confronté à une opposition politique et à une contestation sociale particulièrement vives à Paris, en dépit des réformes qui tendent à la libéralisation du régime. Une politique extérieure aux résultats parfois hasardeux, notamment au Mexique, et plusieurs revers diplomatiques face à la Prusse – tractations autour de la revendication italienne de Rome, de l'annexion du Luxembourg, de la succession au trône d'Espagne – contribuent à affaiblir l'Empire. Malgré ce contexte peu favorable, la politique impériale est confortée par le succès du plébiscite du 8 mai 1870, qui masque les dangers réels encourus par le régime.



▲ 7 - Emil Hünten
La bataille de Sadowa [Die Schlacht von Königgrätz], vers 1885 (détail)

Berlin, Stiftung Deutsches Historisches Museum
© Deutsches Historisches Museum, Berlin/ S. Ahlers

Cette peinture illustre la décisive bataille de Sadowa, qui marque la victoire de la Prusse sur l'Autriche, dans la guerre austro-prussienne de 1866.

LES TROIS GUERRES D'UNIFICATION ALLEMANDES

Pour unifier les États allemands, Otto von Bismarck engage la Prusse dans trois guerres, dites d'unification.

En 1864, alliée à l'Autriche, la Prusse vainc le Danemark : les duchés danois du Schleswig et de Holstein sont respectivement placés sous administration militaire prussienne et autrichienne.

En 1866, Bismarck prétexte une mauvaise gestion autrichienne du Holstein : la guerre est déclarée entre les deux puissances. Le 3 juillet 1866, les armées prussiennes remportent une victoire décisive à Sadowa, l'Autriche est défaite. Ce succès porte un coup d'arrêt au projet d'édification d'une « grande Allemagne » autour de l'Autriche, au profit d'une « petite Allemagne » placée sous hégémonie prussienne. En 1867, la création de la confédération de l'Allemagne du Nord entérine cette étape dans la marche vers une Allemagne unie.

Bismarck pense alors qu'une guerre contre la France achèvera l'unité allemande, malgré les réticences des États d'Allemagne du Sud. Habile, il pousse Napoléon III à la déclarer en juillet 1870, plaçant la Prusse en position d'agressée. Les alliances défensives passées avec la Bavière, le Wurtemberg, le Bade et la Hesse sont respectées et ce sont des armées « allemandes » qui pénètrent en France en août 1870. Leurs victoires valident la politique bismarckienne et, le 18 janvier 1871, l'Empire allemand est proclamé à Versailles.

Ce triptyque des guerres d'unification est « fabriqué » par les historiens et les journalistes allemands à partir de 1871 pour montrer l'inéluctabilité d'une Allemagne unie et glorifier les victoires remportées.

LES ALLEMAGNES EN 1867



1865
À la suite de la 2^e guerre des Duchés, la Prusse annexe les duchés de Schleswig et de Saxe-Lauenbourg.

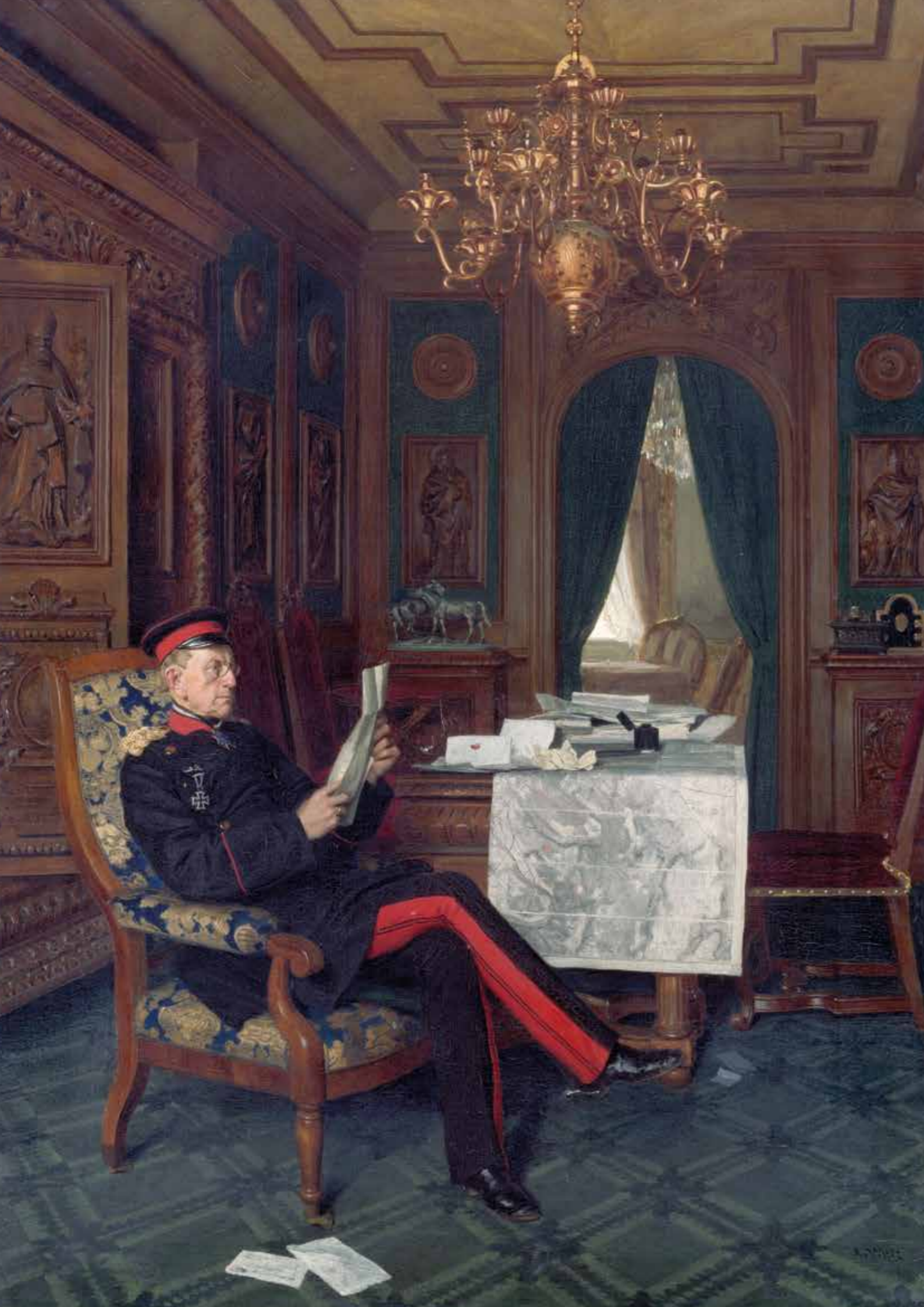
1866
La victoire contre l'Autriche permet à la Prusse d'annexer le duché de Holstein.

1866
La Prusse place sous administration militaire puis annexe le royaume de Hanovre, le duché de Nassau, le landgraviat de Hesse-Cassel et la ville libre de Francfort.

- Royaume de Prusse en 1864
- Annexions prussiennes entre 1864 et 1866 au lendemain de la guerre des Duchés et de la guerre austro-prussienne
- Autres états allemands
- Pays membres de la confédération de l'Allemagne du Nord
- Pays en guerre contre la Prusse et ses alliés (par intermittence)
- Pays neutres

ROYAUMES	GRANDS-DUCHÉS	DUCHÉS	PRINCIPAUTÉS	VILLES LIBRES
1 Prusse	5 Bade	11 Anhalt	16 Lippe-Detmold	23 Brême
2 Bavière	6 Hesse	12 Brunswick	17 Reuss branche aînée	24 Hambourg
3 Saxe	7 Mecklembourg-Schwerin	13 Saxe-Altenbourg	18 Reuss branche cadette	25 Lubeck
4 Wurtemberg	8 Mecklembourg-Strelitz	14 Saxe-Cobourg et Gotha	19 Schaumbourg-Lippe	
	9 Oldenbourg	15 Saxe-Meiningen	20 Schwarzbourg-Rudolstadt	
	10 Saxe-Weimar-Eisenach		21 Schwarzbourg-Sondershausen	
			22 Waldeck-Pyrmont	





LES DEUX TEMPS DE LA GUERRE

Le premier mois de la guerre est marqué d'épisodes inscrits dans les mémoires des belligérants : charge de Reichshoffen, « pluie » de Gravelotte ou encore désastre ou triomphe de Sedan, selon le point de vue. La surprise est générale des deux côtés : l'immédiateté des victoires et la déliquescence de l'armée impériale surprennent en Allemagne, tandis que la rapidité de l'invasion allemande et l'enchaînement des défaites étonnent en France.

La capitulation de Napoléon III provoque la chute du Second Empire. L'État-major prussien entreprend alors

d'assiéger puis de bombarder Paris afin de forcer le gouvernement à la capitulation et de terminer la guerre.

Pour délivrer Paris, la République organise dans le reste du pays des armées de secours à partir de bataillons de la Garde nationale mobile, de volontaires et de francs-tireurs. Toutefois, faute de cadres, d'équipement et de formation militaire suffisants et malgré un fort sursaut patriotique, les armées de la Défense nationale ne peuvent inverser le cours de la guerre.



▲ 9 - Emblème des Engagés volontaires Mineurs de 1870-1871
Paris, musée de l'Armée
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Emilie



▲ 10 - Amédée Bollée
Mitrailleuse Bollée, 1870
Musée de l'Armée, Paris
Don Amédée Bollée fils, 1919
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Emilie Cambier

▶ 11 - Uniforme de lieutenant de l'état-major de la légion des Volontaires de Garibaldi
Musée de l'Armée, Paris
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Pascal Segrette



◀ 8 - Anton Von Wrener
Le comte Moltke dans son cabinet de travail à Versailles
[Graf Moltke in seinem Arbeitszimmer in Versailles], 1872
Hambourg, Hamburger Kunsthalle, legs Beer Carl Heine, 1882
© BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Elke Walford



12 - Attelle grillagée provenant de l'ambulance de Madame Savalle à Mars-la-Tour, 1870
Gravelotte, musée départemental de la Guerre de 1870 et de l'Annexion
© Studio Doncourt

LA GUERRE AU QUOTIDIEN

La guerre de 1870-1871 est généralement perçue comme une guerre du XIX^e siècle, symbolisée par les « inutiles » charges des cuirassiers aux uniformes rutilants, au détriment de sa réalité, bien plus sombre et plus moderne. Par ailleurs, elle est menée de manière très différente par les Allemands, attaqués, mais qui ne se battent pas sur leur territoire, et par les Français, dont la population civile est directement touchée par la guerre. Ainsi, chacune des deux armées reproche à l'autre sa sauvagerie, incarnée par les figures du franc-tireur et du turco - surnom donné aux tirailleurs algériens - du point de vue des Allemands, par celles du uhlan (unité de lanciers germaniques) et du pilleur pour les Français.

Des phénomènes et des visions que la mémoire collective associe aux grands conflits du XX^e siècle apparaissent pourtant dès ce conflit : Strasbourg, Belfort ou encore Paris sont bombardées et en partie ruinées, les civils sont visés et se réfugient dans les caves ; des exactions commises sur les populations civiles sont relayées par la presse et touchent l'opinion publique étrangère ; le nombre de prisonniers français dépasse toutes les prévisions, militaires et matérielles de l'État-major prussien et pose la question de leur traitement ; enfin, la France, au tiers envahie durant la guerre, reste en partie occupée jusqu'au paiement complet de l'indemnité de guerre, qui intervient en septembre 1873.



13 - Chateau de Versailles. Galerie de Louis XIII (Salles des malades décorée pour Noël) le 25 décembre 1870. Maison Friedrich Bruckmann Verlag (éditeur), 1870
Musée de l'Armée, Paris
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Pascal Segrette

Regard autorisé et partisan sur le conflit, l'album dû à Karl Schwier, assisté de C. Quidde et de M. Hintze se présente à la fois comme un manifeste de la victoire prussienne et comme une prise de possession symbolique des territoires conquis, s'achevant dans l'apothéose des décors du chateau de Versailles. Ce travail est accompli dans le cadre du Feldphotographie-Detachment attaché à l'armée prussienne.

14 - Alphonse de Neuville Les Dernières cartouches ou Défense d'une maison cernée par l'ennemi, 1873
Bazeilles, Maison de la Dernière Cartouche
© RMN-GP / Hervé Lewandowski



COMMUNE DE PARIS

COMITÉ
DE SALUT PUBLIC

Que tous les bons citoyens se lèvent!
Aux barricades ! L'ennemi est dans
nos murs!

Pas d'hésitation!
En avant pour la République, pour la
Commune et pour la Liberté!

AUX ARMES!

Paris, le 22 mai 1871.

Le Comité de Salut public,
ANT. ARNAUD, BILLIORAY, E. EUDES,
F. GAMBON, G. RANVIER.

L'ARMISTICE ET LA COMMUNE

Fin janvier 1871, la France n'est plus en mesure de continuer la guerre. Le 26 janvier, elle signe avec l'Allemagne un armistice. Il impose la tenue d'élections afin de former un gouvernement légitime, avec lequel l'Allemagne pourra traiter de manière officielle. Les négociations aboutissent au traité de Francfort du 10 mai 1871 : l'Allemagne annexe une partie de l'Alsace et de la Lorraine, impose une indemnité de guerre de 5 milliards de francs-or et un défilé des troupes prussiennes dans Paris.

Cependant, dès le 22 janvier, les Parisiens, excédés par le siège, refusant la défaite et se sentant trahis par le gouvernement, réclament l'élection d'une commune. En effet, la ville n'a pas été prise par les troupes allemandes et les « capitulards » sont fustigés par la population.

L'insurrection du 18 mars provoque la tenue d'élections municipales et la proclamation de la Commune de Paris. Des épisodes similaires ont lieu à Lyon, Marseille ou encore Toulouse.

L'exaspération des fédérés envers les « capitulards » n'a d'égale que celle du gouvernement, installé à Versailles, face aux insurgés. Contre la Commune, une guerre civile, s'engage : du 3 avril au 28 mai 1871, le second siège de Paris est rendu possible par l'attitude de Bismarck qui, sans intervenir militairement, facilite l'intervention de l'armée française. Il oppose deux armées de plusieurs dizaines de milliers de combattants. La Commune s'effondre au bout de deux mois et la répression gouvernementale est féroce : après la Semaine sanglante, exécutions et lourdes peines frappent les insurgés.

16 - Capote de communard

Musée de l'Armée, Paris
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Emilie Cambier



15 - « Que tous les bons citoyens se lèvent ! », 1871

Musée de l'Armée, Paris
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Pascal Segrette

APRÈS LA GUERRE

La guerre amorce le début d'une nouvelle ère dans les domaines politique, diplomatique et militaire. L'année 1871 voit en effet la mise en place de nouveaux régimes en France et en Allemagne, tandis que le retrait des troupes françaises de Rome permet l'achèvement de l'unité italienne.

Malgré les pertes territoriales et le versement de l'indemnité de guerre, la France, qui se redresse rapidement et ne renonce pas à ses ambitions, développe son empire colonial. Consciente d'avoir été surclassée militairement, elle refonde sa politique en la matière ; procède à une réforme globale de l'armée, sur le plan organisationnel et matériel ; cultive l'esprit de la revanche dans l'espoir de recouvrer l'Alsace et la Lorraine.

L'unification de l'Allemagne et les dividendes de la victoire constituent un moteur pour son économie en

plein essor et elle fait, pour beaucoup, figure de modèle à suivre. Alors qu'en France émerge, dans certains milieux, un sentiment antimilitariste, la fascination pour le militaire se développe en Allemagne, notamment dans la bourgeoisie.

Le subtil et complexe jeu diplomatique européen a circonscrit à la France et aux États allemands la guerre de 1870-1871. En revanche, en 1875 une brève crise diplomatique, dite de la « guerre en vue » (*Krieg in Sicht*), révèle une configuration politico-stratégique nouvelle, puisque tant la Grande-Bretagne que la Russie sont prêtes à appuyer la France pour contenir une Allemagne désormais trop puissante à leurs yeux. Bismarck considère alors que l'Allemagne doit mener une politique pacifique en Europe.



▲ 17 - Paul Hadol, dit White
Carte de l'Europe en 1870, d'après une gravure sur bois française
 [Karte von Europa im Jahre 1870, nach einem französischen Holzschnitte], 1870
 Berlin, Stiftung Deutsches Historisches Museum
 © Deutsches Historisches Museum, Berlin/ I. Desnica



► 18 - Jean-Jacques Henner
L'Alsace. Elle attend, 1871
 Donation famille Pierre Brault, 1972
 Musée national Jean-Jacques Henner, Paris
 © Musée Jean-Jacques Henner, Dist RMN-GP / Franck Raux

Commandée par des épouses d'industriels de Thann à un peintre né en Alsace pour être offerte à Léon Gambetta - farouche opposant à l'abandon de l'Alsace au nouvel Empire allemand - cette œuvre n'est pas un portrait mais une personnification du territoire en question. Son allégorie appartient au monde réel : une jeune Alsacienne en deuil, simple et digne. La cocarde tricolore piquée sur le noeud noir alsacien donne toute sa signification patriotique à une peinture évitant la grandiloquence et l'anecdote.



▲ 19 - Mandar et Mugnier
Paris 1871, Rue de Bondy, 1871
Musée de l'Armée, Paris
© Paris, musée de l'Armée - Dist. RMN-GP /
Emilie Cambier

Lors de la Semaine sanglante (21-28 mai 1871), de nombreux bâtiments parisiens sont incendiés par les Fédérés qui refusent de céder la capitale à l'armée française.



▲ 20 - Bruno Braquehais
Barricade rue de Castiglione, 1871
Musée de l'Armée, Paris
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-GP /
Emilie Cambier

Pour défendre la Commune de Paris contre les assauts de l'armée française, les Fédérés élèvent des barricades dans les rues de Paris. Certaines, comme celle de la rue de Castiglione, sont impressionnantes et garnies de pièces d'artillerie.

LES SIÈGES DE PARIS

Après la victoire de Sedan, le nouvelle République française décidant de poursuivre les combats, Moltke – chef de l'État-major prussien – porte son effort sur Paris, afin de faire tomber la capitale et gagner la guerre. Du 20 septembre au 28 janvier, jusqu'à 400 000 soldats allemands assiègent la capitale. Protégés par les imposantes fortifications de Paris, 1 750 000 civils et 450 000 combattants attendent l'assaut ennemi... en vain, Moltke préférant vaincre par la faim plutôt qu'infliger à son armée de sanglants combats de rues. Les assiégés souffrent du rude hiver 1870-1871, des privations de charbon et de nourriture, mais espèrent le succès des armées françaises. À partir du 5 janvier, Paris et sa banlieue subissent un intense bombardement : excédé par la résistance parisienne, l'État-major prussien veut contraindre la ville à la capitulation, sans succès. Fin janvier 1871, la situation étant désespérée, la France négocie un armistice qui met fin à 132 jours de siège.

La capitale est ravitaillée, mais échappe à l'occupation allemande.

Après l'insurrection populaire du 18 mars 1871, le gouvernement français quitte Paris pour Versailles. Les combats débutent dès le 21 mars. Le 2 avril, l'armée française s'empare de Courbevoie, alors que les Fédérés échouent à prendre Versailles le 3. À partir du 30 avril, près de 400 pièces d'artillerie, installées au Mont-Valérien et sur les hauteurs de Saint-Cloud, Meudon et Châtillon, pilonnent les forts d'Issy et de Vanves, clés de la défense parisienne au sud-ouest, et les remparts de l'enceinte fortifiée. Cependant, les dommages s'étendent bien au-delà de ces objectifs, touchant les quartiers ouest de la ville. Le 21 mai, l'armée française pénètre dans Paris : c'est le début de la Semaine sanglante, qui voit la reconquête quartier par quartier de la capitale. Les combats s'achèvent le 28 mai par la prise des dernières barricades à Belleville.

LA COMMUNE

L'armistice mettant fin aux combats de la guerre de 1870-1871 est vécu comme une trahison par une partie des Parisiens, qui veulent poursuivre la guerre. Par ailleurs, certaines mesures du gouvernement – fin du moratoire sur les loyers, suppression de la solde des gardes nationaux – sont critiquées. Ce sursaut patriotique, conjugué à l'agitation sociale et à une tradition révolutionnaire, débouche sur une guerre civile opposant, à partir de l'insurrection du 18 mars, le gouvernement de Thiers installé à Versailles et la Commune de Paris, proclamée par la Fédération républicaine de la Garde nationale.

Pendant 72 jours, la ville est dirigée par un conseil communal, dont le programme sera en partie repris par la III^e République : séparation de l'Église et de l'État, enseignement gratuit et laïque... Des épisodes insurrectionnels, rapidement réprimés, ont égale-

ment lieu à Lyon, Marseille, Le Creusot ou Toulouse. La réaction du gouvernement est immédiate : l'armée française assiège Paris et combat les troupes fédérées. La ville est reconquise quartier par quartier, sous l'œil des Allemands, qui facilitent le retour des prisonniers de guerre français au profit du gouvernement. À l'issue de la Semaine sanglante (21-28 mai 1871), une répression féroce s'abat sur les Communards : arrestations, exécutions, condamnations à des peines de prison ou à la déportation en Nouvelle-Calédonie. Par deux lois successives en 1879 et 1880, la République amnistie les Communards. Le 29 novembre 2016, l'Assemblée nationale réhabilite les victimes de la Commune.

LES MÉMOIRES DE LA GUERRE ET DE LA COMMUNE

La guerre et ses conséquences politico-diplomatiques marquent durablement la production artistique et la vie culturelle européennes. Dans les deux pays belligérants, la mémoire de la guerre s'inscrit très tôt dans l'architecture et l'urbanisme : monuments, mémoriaux et toponymes liés à la guerre fleurissent de part et d'autre. Parallèlement, des associations d'anciens combattants se créent et participent, au côté des collectivités et de l'Église, à l'organisation et au succès des commémorations.

En France, malgré la défaite et l'invasion, la mémoire de la guerre participe de la reconstruction républicaine de l'histoire nationale. Elle s'incarne dans des formes spectaculaires – panoramas et décors peints, sculptures monumentales – qui mettent en avant le courage des vaincus. La mémoire de la Commune, aiguillonnée par la

censure et paradoxalement renforcée par ses opposants, se transmet quant à elle sous des formes plus modestes mais propices à la diffusion : livres, chansons, estampes, photographies... puis se développe après l'amnistie. Par ailleurs, les destructions patrimoniales causées par la guerre et par la Commune font l'objet de débats animés : faut-il conserver les ruines de l'« Année terrible » ou les faire disparaître ? Restaurer les édifices dégradés ou en construire de nouveaux ?

En Allemagne, l'exaltation de la victoire se manifeste dans la peinture d'histoire, la statuaire, l'érection de monuments dédiés à l'Empereur, à Bismarck ou à Moltke, la réalisation de panoramas peints des batailles. Parallèlement, historiens et journalistes retracent l'histoire des guerres d'unification, bientôt présentées comme un « triptyque » fondateur.

▼ 21 - Königlich Preussisches Feld-Photographie-Detachment
Salle de réception avec la statue « La Mort », Château de Saint-Cloud.
[Empfangszimmer mit der Statue « Tod » im Schloss St. Cloud]

J.B Obernetter (éditeur), 1870
Berlin, Stiftung Deutsches Historisches Museum
© Deutsches Historisches Museum, Berlin



▲ 22 - Antonin Mercié
Gloria Victis, vers 1872
Paris, musée d'Orsay, RF 1835
Donation d'Ernest May, 1924, affecté au musée d'Orsay, 1986
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

AXES DE VISITE

FRANCE-ALLEMAGNE(S) : UNE DOUBLE PERSPECTIVE

L'exposition s'attache à aborder la guerre de 1870-1871 dans une double perspective, à la fois française et allemande. Le conflit et ses conséquences sont expliqués du point de vue des deux belligérants et des œuvres d'artistes français et allemands, comme des objets et documents provenant des deux pays viennent soutenir et illustrer le discours. À cette fin, des partenariats approfondis ont été noués avec de nombreuses institutions allemandes (Kupferstichkabinett et Alte Nationalgalerie - Staatliche Museen de Berlin), qui contribuent généreusement à l'exposition par des prêts nombreux et importants, ainsi que par des essais et notices publiés dans le catalogue. Les œuvres et objets provenant des collections allemandes seront confrontés à ceux des

institutions françaises et mis en perspective dans le cadre d'un parcours scénographique dont les principales scissions ont été définies avec le concours d'un comité scientifique présidé par le professeur Jean-François Chanet, recteur de l'académie de Besançon et comptant parmi ses membres des historiens et conservateurs français et allemands, parmi lesquels le professeur Hans Ottomeyer (Président honoraire du Deutsches Historisches Museum), le docteur Thomas Weissbrich (conservateur au DHM), le docteur Mareike König (Centre allemand d'histoire de l'art) et le docteur Christine Krüger (Université de Giessen).

DÉFENSE D'OUBLIER !

La mémoire des combattants de 1870-1871 est présente en région parisienne, pour peu que l'on veuille bien y prêter attention. À Paris, le *Lion de Belfort* et la place Denfert-Rochereau rendent hommage à la résistance de la ville et de son commandant, tandis qu'à Champigny-sur-Marne et au Bourget, monuments et ossuaires rappellent les batailles éponymes. Enfin, le quartier d'affaire de la Défense tire son nom de l'œuvre de Louis-Ernest Barrias, *La Défense de Paris*, érigée en 1883 dans la perspective de l'Arc de triomphe, pour commémorer la défense de la capitale assiégée. À Berlin, les abords, maintes fois remaniés par les régimes successifs, de la *Siegessäule* - Colonne de la Victoire commémorative des trois guerres d'unification allemande - portent la trace des travestissements d'une histoire dont le rejet, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, cède aujourd'hui la place à une approche plus distanciée et apaisée. Des toponymes tels que la *Sedanstrasse* ou la *Strasse der Pariser Kommune* rappellent par ailleurs l'ancienne partition entre les deux Berlin, Ouest et Est.



▲ 23 - Émile Robert
Statue de Napoléon I^{er} après la chute de la colonne Vendôme, le 16 mai 1871, 1871
Collection J. Baronnet
© Paris, musée de l'Armée / Pascal Segrette



▲ 24 - Gustave Doré
L'Énigme, 1871
Paris, musée d'Orsay,
achat par les Musées nationaux,
affecté au musée d'Orsay, 1982
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) /
Jean Schormans

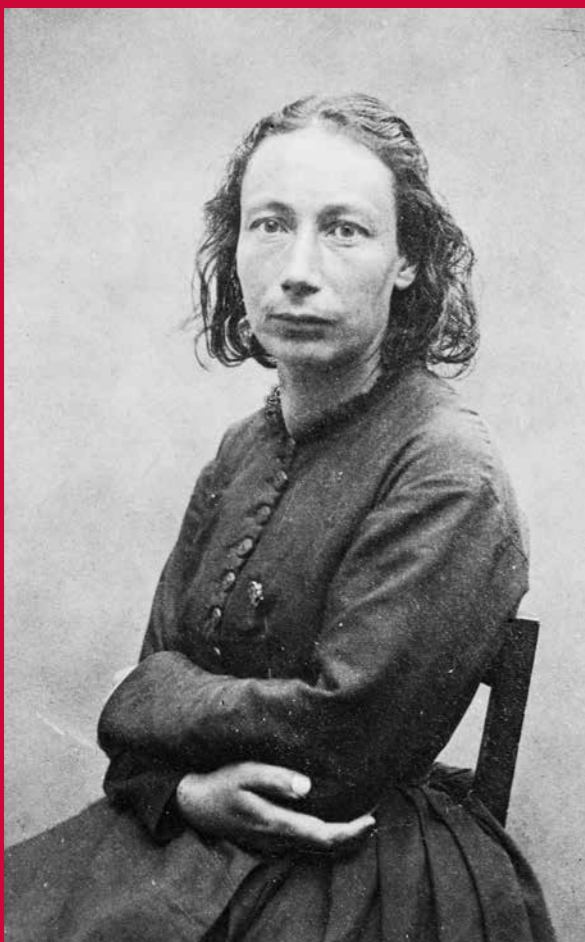
Ce tableau quasi monochrome, représente la figure ailée de la France, couronnée de lauriers, tournant un visage interrogatif et défait vers le sphinx qui l'étreint. Des cadavres gisent au premier plan alors que, à l'arrière-plan, une ville disparaît dans les flammes. Inscrit dans une iconographie égyptisante, fréquemment associée en France aux gloires de l'Empire, le sphinx apparaît comme la figure vengeresse. Élément d'un triptyque mis en vente à titre posthume en 1885 sous le titre générique *Souvenirs de 1870*, cette œuvre constitue un témoignage majeur de l'engagement de Doré, né alsacien, dans la représentation de la guerre franco-prussienne puis de la Commune.

SPECTACULAIRE « ANNÉE TERRIBLE »

La guerre franco-allemande puis la guerre civile se déroulent sous l'œil des reporters mais également des artistes missionnés ou accrédités par l'État-major tels que Werner et Trübner, mobilisés comme Meissonier ou Manet, témoins engagés à l'instar de Carpeaux, Corot ou Menzel. La photographie documente la conquête, l'occupation et leurs conséquences : mise en état de défense des villes, destructions liées aux bombardements, prisonniers, reconstructions. Fait nouveau ou presque, elle sert à l'identification des morts, puis à celle des suspects dans le cadre des procès de la Commune. Si son usage en tant qu'outil de reconnaissance militaire peine à s'imposer - comme le déplore Nadar, aérostier durant le premier Siègle de Paris -, l'image photographique *in situ* sert de source aux peintres Detaille et Neuville lors de la réalisation de panoramas peints dont la diffusion internationale repose sur l'itinérance mais aussi sur les reproductions photographiques. Instruments autant qu'aliments des mémoires du conflit, photographie,

gravure et peinture concourent ainsi, de manière indissoluble, à ses interprétations successives et concurrentes.

Certaines de ces œuvres bénéficient d'une véritable diffusion internationale, en Europe et en Amérique, à travers la duplication de panoramas, la circulation d'expositions, la reproduction d'œuvres sous forme d'estampes et photogravures, les inscrivant dans la mémoire visuelle des conflits et guerres civiles. Les anniversaires de la Commune, en 1896 et 1901, suscitent la production d'une série de dessins, peintures et estampes consacrés à ce mouvement et à son écrasement, jusqu'alors occultés par l'historiographie officielle républicaine et l'iconographie qui lui est associée. Des artistes proches des courants anarchistes, tels que Luce et Vallotton, travaillent - en s'inspirant parfois de photographies des protagonistes et des événements - à des œuvres dont la dimension dénonciatrice est confortée par le dévoilement de l'affaire Dreyfus.



▲ 25 - Portrait de Louise Michel (1830-1905)
Musée Carnavalet, Paris
© RMN-GP / Agence Bulloz



▲ 26 - Marie Favier, née Demigneux, capitaine adjudant-major aux francs-tireurs du Doubs, bataillon Nicolaï, 1870
Musée de l'Armée, Paris
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Pascal Segrette

FEMMES EN GUERRE

Aux côtés des traditionnelles allégories nationales et guerrières ou encore des incarnations maternelles de l'infirmière et de la cantinière, émergent des figures de femmes plus troublantes, infléchissant l'image d'un conflit durant lequel l'engagement de nombreux volontaires tend à estomper les frontières entre les sphères civile et militaire. La loi interdit l'intégration des femmes dans l'armée régulière en tant que combattantes. Certaines rejoignent alors les groupes de francs-tireurs dont elles parviennent parfois à prendre le commandement telle Marie-Antoinette Lix, lieutenant des uhlands polonais, devenue capitaine des francs-tireurs

de Lamarche dans les Vosges, ou encore Marie Favier sous-lieutenant au sein des francs-tireurs du Doubs avant d'être nommée, par le général Garibaldi, capitaine adjudant major du bataillon du commandant Nicolaï dont elle devient l'égérie puis l'épouse. Autre femme en armes, Louise Michel est représentée dans des photomontages à travers « la camera obscura de Versailles », avant de forger sa propre image. Condamnée à la déportation en Nouvelle-Calédonie, elle se met en scène sur les barricades dans des récits autobiographiques, contribuant à la naissance d'une mythologie dont la force réside dans l'intégration d'archétypes révolutionnaires.

JEUNES PUBLICS

Plusieurs supports de médiation sont à la disposition des jeunes publics dans l'exposition.

Visite libre en famille

Des panneaux dédiés aux jeunes publics permettent de découvrir, tout en s'amusant, les objets, œuvres ou archives de l'exposition.

Ces panneaux sont associés à un livret-jeu disponible à l'entrée de l'exposition, ou téléchargeable sur le site internet du musée.

Les plus petits sont invités à relever un défi en trouvant, à partir d'un détail visuel, un objet ou une œuvre. Envoyez vos clichés à jeunes@musee-armee.fr pour gagner un petit cadeau !

Visite ludique de l'exposition

Une visite guidée ludique de l'exposition est également proposée pour mieux comprendre la guerre franco-allemande de 1870-1871 et découvrir les évolutions importantes qui accompagnent ou suivent

le conflit au niveau militaire, artistique, patrimonial ou encore mémoriel. Quelques épreuves ludiques vous attendent au cours de ce parcours...

Cette visite guidée s'adresse aux familles ainsi qu'aux scolaires.

Informations et réservations
jeunes@musee-armee.fr

Calendrier des visites ludiques en famille

26 avril 2017 à 14h00

10 mai 2017 à 14h00

7 juin 2017 à 14h00

28 juin 2017 à 14h00

Visites ludiques : enfants à partir de 9 ans et leurs parents

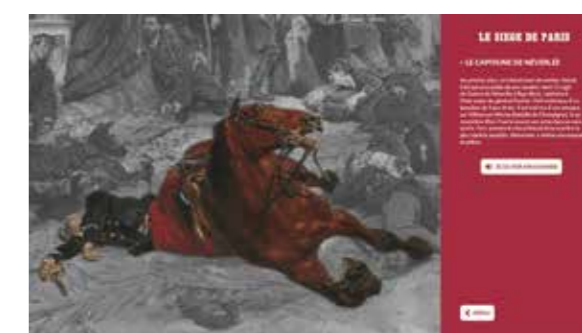
Tarif : 7 € par enfant et 12 € par adulte

MULTIMÉDIAS ET JEUX

Une vingtaine de dispositifs multimédias jalonnent le parcours de l'exposition. Programmes interactifs, animations 2D et 3D, carte et plan animés proposent un éclairage historique, ludique et pédagogique sur la période 1870-1871.

Au programme

- des quizz pour tester ou approfondir ses connaissances
- des galeries de portraits pour aller à la rencontre des grandes figures françaises et allemandes, emblématiques des milieux politiques, artistiques...
- des albums photos à explorer, qui permettent de découvrir des vues de Paris incendié, des villes occupées par les Allemands, ou encore les effets des bombardements
- des animations 3D pour comprendre le fonctionnement des canons Krupp et de la mitrailleuse Bollée
- une carte animée qui explique les opérations militaires de juillet 1870 à janvier 1871
- une carte animée des opérations militaires pendant la guerre civile, notamment la reprise de Paris par l'armée de Versailles



Capture d'écran du multimédia présentant les œuvres du peintre Meissonier.

CONCERTS

Si elle attise les haines, la guerre de 1870-1871 n'entrave pas pour autant les influences et échanges croisés entre compositeurs, poètes et écrivains, de part et d'autre du Rhin, comme l'atteste l'admiration éperdue que Baudelaire voue à Wagner et comme le révèle la programmation de ce cycle de onze concerts.

Si la Commune y est évoquée à travers le prisme de la chanson populaire, l'accent est surtout mis sur la politique qui vise à réaffirmer la grandeur de la musique française face à la tradition germanique, au travers de la Société nationale de musique, fondée en 1871 par

Bussine et Saint-Saëns, qui compte parmi ses membres fondateurs Franck, Massenet, Fauré et Duparc et affiche pour devise *Ars Gallica*.

Après la défaite de 1871, la France confie en effet aux compositeurs français le soin d'inspirer la fierté nationale et patriotique, la musique jouant un rôle central dans l'idée que l'élite dirigeante se fait de la nation et dans la formation de l'identité nationale républicaine... Mais c'était sans compter sur les influences étrangères et les affinités électives qui continuèrent de se tisser spontanément entre les artistes.

AVRIL 2017

21 avril - 20H
LA CLIQUE DES LUNASIENS
& ISABELLE DRUET
Offenbach • Saint-Saëns...

25 avril - 20H
MICHEL DALBERTO
Wagner • Brahms • Bizet

28 avril - 20H
CYRILLE DUBOIS -
TRISTAN RAËS
Duparc • Fauré • Brahms

MAI 2017

11 mai - 20H
EMMANUELLE BERTRAND
& SAINT-SAËNS
Chostakovitch • Schumann

19 mai - 20H
LA CLASSE D'ANNE LE BOZEC
Wagner • Rheinberger • Brahms •
Bizet • D'Indy • Duparc • Fauré •
Massenet • Messager

23 mai - 20H
JEAN-MARC PHILLIPS
& RAPHAËL PIDOUX
Brahms • Dvorák

29 mai - 20H
QUATUOR PARISII
& PHILIPPE BIANCONI
Brahms • Schumann •
Franck

JUIN 2017

8 juin - 20H
JOSEPH MOOG
Wagner • Saint-Saëns • Franck

9 juin - 20H
KARINE DESHAYES
& PHILIPPE CASSARD
Brahms • Wagner • Gounod •
Chausson • Duparc

13 juin - 20H
WAGNER & SAINT-SAËNS

16 juin - 20H
GERHARD OPPITZ
Bizet • Saint-Saëns • Franck •
Brahms

Informations et réservations
musee-armee.fr

CONFÉRENCES

1870-1871 : GUERRE, ARTS, HISTOIRE

Le musée de l'Armée, en partenariat avec l'Université permanente de la Ville de Paris, propose un cycle de conférences, associant tour à tour histoire culturelle, histoire militaire et histoire de l'art.

20 avril 2017

Napoléon III face à la guerre de 1870
par Éric Anceau, maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Paris-Sorbonne

24 avril 2017

*Offenbach – Wagner :
un duel franco-allemand ?*
par Jean-Claude Yon, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines et directeur d'études à l'EPHE

2 mai 2017

*À vos inventions, citoyens !
Aider le gouvernement
de la Défense nationale (1870-1871)*
par Christophe Pommier, adjoint du conservateur responsable du département artillerie du musée de l'Armée

5 mai 2017

*La France pouvait-elle gagner en 1870 ?
Un point de vue uchronique*
par Antoine Reverchon, journaliste au Monde

9 mai 2017

*Le souvenir de 1870
dans la peinture allemande*
par Anne Friederike Delouis, maître de conférences en anthropologie sociale à l'Université d'Orléans

Informations et réservations (à partir du 15 mars)

Auditorium Austerlitz 13H45 à 15H
Entrée libre dans la limite des places disponibles
Réservation obligatoire : histoire@musee-armee.fr

27 - L'Hôtel de Ville en mai 1871
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Estampes et de la Photographie
© BnF

CINÉMA

1870-1871 : SILENCE...ON TOURNE !!

Le cycle cinématographique qui accompagne l'exposition aborde à travers cinq fictions et documentaires fictions les représentations et les mises en récit de la guerre franco-allemande (1870-1871) et de la Commune de Paris (1871), sujets qui ont inspiré de nombreux réalisateurs tant français qu'étrangers. Historiens du cinéma et spécialistes en études cinématographiques viendront replacer les films dans leur contexte et les analyser avant de débattre avec les spectateurs après les projections. Les séances seront animées par Patrick Brion, historien du cinéma.

15 mai - 19H30

Mademoiselle Fifi de Robert Wise (1944)
(VOSTF - noir & blanc - 69 minutes)

16 mai - 19H30

Sans tambour ni trompette de Helmut Kautner (1959)
(VF - couleur - 90 minutes)

17 mai - 19H30

La forteresse assiégée de Gérard Mordillat (2006)
(Documentaire - VF - couleur - 136 minutes)

18 mai - 1^{er} partie 16H00 / 2^e partie 20H00

La commune de Peter Watkins (2000)
(VF - noir & blanc - 345 minutes)

19 mai - 20H00

Une journée au Luxembourg de Jean Baronnet (1993)
(VF - couleur - 50 minutes)

Informations et réservations

Auditorium Austerlitz
Entrée libre
Réservation obligatoire musee-armee.fr
ou par téléphone 01 44 42 38 77 (10h - 12h / 14h-17h)

CATALOGUE



Format 195 x 255 mm
Reliure broché avec jaquette américaine
304 pages
Plus de 380 illustrations
Prix : 35 €
ISBN 978-2-07-271732-1

Contact presse

Éditions Gallimard
Béatrice Foti
01 49 54 42 10
beatrice.foti@gallimard.fr

SOMMAIRE

I. ESSAIS

*Comprendre la formation de l'Allemagne.
Concepts, visions et réalités*
Mareike König

Le décollage économique allemand (1820-1870)
Michel Hau

L'Exposition universelle de Paris en 1867 vue d'Allemagne
Sabine Beneke

*Offenbach et Wagner. Réception croisée
France-Allemagne (1860-1876)*
Jean-Claude Yon

*Échanges et crispations franco-allemands
dans le Journal des Goncourt*
François Lagrange

Aux origines de la guerre de 1870
Éric Anceau

*Les innovations de l'armement au révélateur
de la guerre de 1870-1871*
Christophe Pommier

La guerre franco-allemande, 19 juillet 1870-10 mai 1871
François Roth, François Lagrange, Christophe Pommier
« Rangés sous le drapeau de la fraternité humaine »
Gilles Pécout

Les deux sièges de Paris
Robert Tombs

*« Comme un rêve de pierre ». Ruines et oubli
de la guerre de 1870-1871*
Sylvie Le Ray-Burimi

Photographier la guerre en 1870-1871
Matthias Miller

Guerres et nation dans la peinture allemande, 1864-1871
Katja Protte

La guerre de 1870 expliquée aux enfants (1871-1914)
François Robichon

Spectaculariser l'Année terrible
Bertrand Tillier

La Défense de Paris d'Ernest Barrias
Cécilie Champy-Vinas

*Territoires mémoriels de la guerre de 1870-1871 en
Alsace-Lorraine*
Éric Necker

Karl Marx, Sebastian Haffner et la Commune de Paris
Mathilde Benoistel

La guerre de 1870-1871 et l'équilibre européen
Jean-François Chanet

II. CATALOGUE

*Les muséifications de la guerre franco-allemande,
1870-1919*
Thomas Weissbrich

La France et les Allemagnes : de la paix à la guerre
Les deux temps de la guerre
La guerre au quotidien
L'armistice et la Commune
Après la guerre
Les mémoires de la guerre et de la Commune

ANNEXES

Chronologie
Bibliographie
Index

◀ 28 - Marmant

**Édouard Detaille, Alphonse de Neuville et Paul Mathey à la vieille croix
de Rezonville pour l'étude du panorama de Rezonville, août-septembre 1882**
Collection François Robichon

© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

MUSÉE DE L'ARMÉE

Grand musée d'histoire militaire française et européenne, le musée de l'Armée, placé sous la tutelle du ministère de la Défense, offre une des collections les plus riches au monde dans ce domaine avec près de 500 000 pièces, de l'âge du bronze à nos jours. Situé au cœur de l'Hôtel national des Invalides, lieu chargé d'histoire créé par Louis XIV en 1670 pour accueillir les soldats invalides et vétérans, il est né en 1905 de la fusion des collections du musée d'Artillerie et du musée historique de l'Armée.

Parmi les 5 musées français les plus fréquentés, il a accueilli en 2016 plus de 1.2 million de visiteurs, français et étrangers, auxquels est proposée une large programmation culturelle, ouverte à tous les publics, et rythmée par deux expositions patrimoniales annuelles.

Pour prolonger la visite...

Les collections relatives à la guerre de 1870-1871 se déploient au sein des départements moderne et contemporain du musée, ainsi que dans les galeries extérieures de l'Hôtel des Invalides. Multifformes, elles comprennent des uniformes, des armes, des emblèmes, des modèles réduits d'artillerie, des figurines ainsi que des peintures et sculptures. Des estampes et photographies – conservées en réserve en raison de leur sensibilité – seront pour la première fois présentées à l'occasion de l'exposition *France-Allemagne(s) 1870-1871. La guerre, la Commune, les mémoires*. Une signalétique spécifique permet de renvoyer de l'exposition temporaire vers les œuvres du parcours permanent prolongeant ainsi la visite au sein du musée. Une photographie, réalisée par Yan Morvan à Bazeilles dans le cadre de la série *Champs de Bataille* et tout récemment acquise par le musée de l'Armée, sera présentée, en avant-première, dans la salle des panoramas de Rezonville et Champigny peints par Detaille et de Neuville, mettant ainsi en abîme l'activité des peintres et photographes sur le théâtre de conflits révolus ou actuels.

PARTENAIRE INSTITUTIONNEL



LE CIC AUX CÔTÉS DU MUSÉE DE L'ARMÉE

Grand partenaire du musée de l'Armée aux Invalides depuis 2003, le CIC parraine ses expositions temporaires qui mettent en lumière les phases décisives, mais parfois peu connues, de l'histoire de France.

France-Allemagne(s) 1870-1871. La guerre, la Commune, les mémoires propose un nouveau regard sur un moment déterminant de notre histoire, avec la cristallisation du conflit franco-allemand qui marquera douloureusement les soixante-quinze années suivantes, l'irruption de la révolution sociale avec la Commune et l'émergence compliquée de la République sur les décombres du Second Empire et face à l'opposition du mouvement royaliste.

Le CIC finance notamment trois dispositifs multimédias, l'un consacré aux lieux de mémoire français et allemands, les deux autres respectivement à la mitrailleuse Bollée et au canon Krupp.

Par ce nouveau soutien, le CIC entend contribuer à faire prendre conscience à un large public que la connaissance du passé est une source d'énergie où chacun peut puiser une meilleure confiance dans l'avenir.

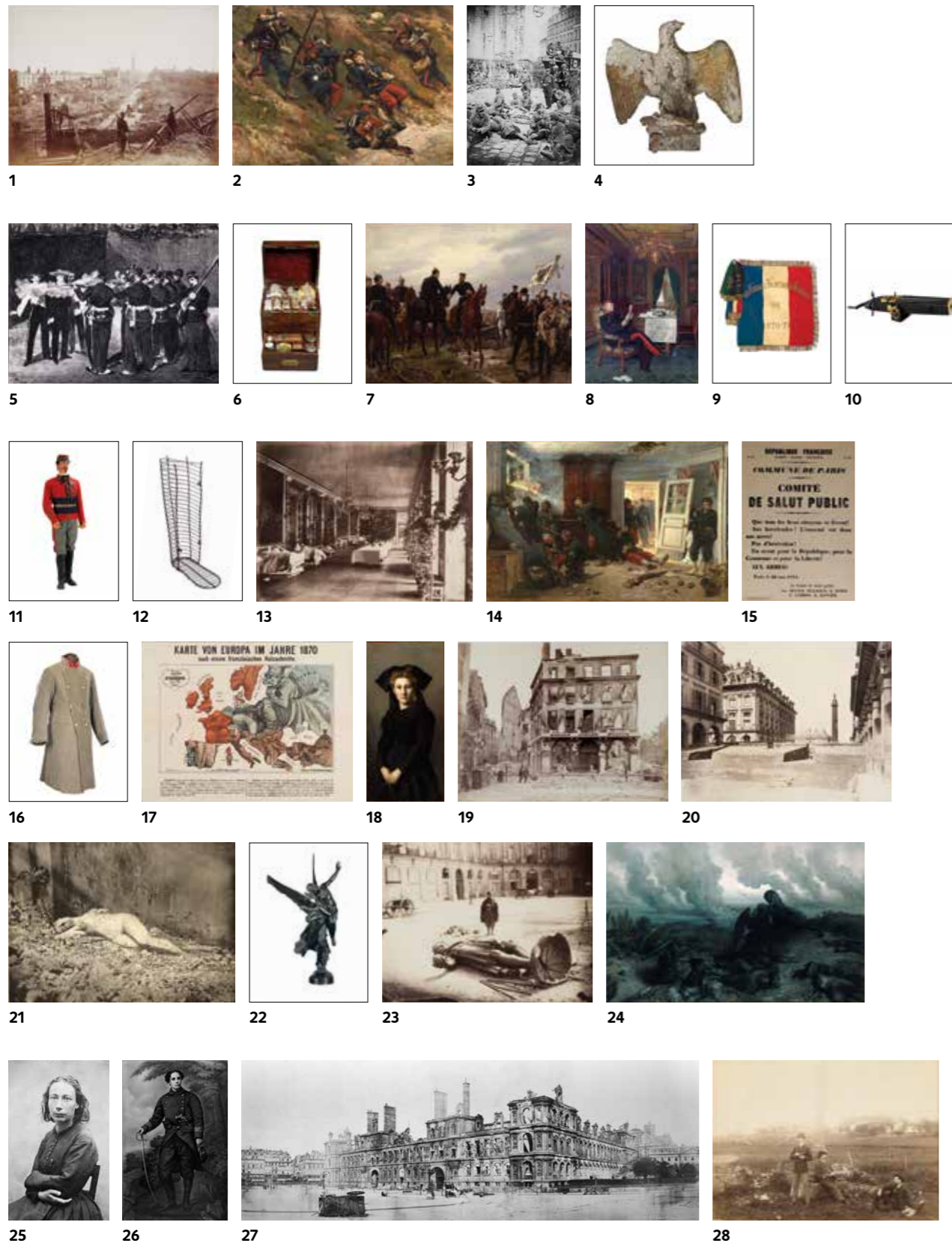
PARTENAIRES MÉDIAS

Le Monde Quotidien né en 1944, *Le Monde* est devenu une entreprise de presse qui édite également des suppléments thématiques et son magazine *M*, dans un souci d'indépendance, de rigueur et d'exigence éditoriale. C'est chaque mois 19 millions de lecteurs, internautes et mobinautes. C'est une couverture quotidienne et en continu de l'actualité internationale, française, économique et culturelle. Ce sont, chaque jour, quatre pages consacrées à la culture et aux débats avec des contenus enrichis, des portfolios, des vidéos, sur son site et son application. C'est pourquoi *Le Monde* est ravi de s'associer au musée de l'Armée à l'occasion de l'exposition *France-Allemagne(s) 1870-1871. La guerre, la Commune, les mémoires* et de partager avec son audience son engouement pour cet événement.

LE FIGARO magazine Né en 1978, *Le Figaro Magazine* est installé au carrefour de l'information et du plaisir. Magazine à forte personnalité, il allie qualité de l'écriture et beauté de la photographie. Dirigée par Guillaume Roquette, la rédaction du *Figaro Magazine* propose chaque week-end une lecture différente de l'actualité, à travers les opinions de ses chroniqueurs de renom (Éric Zemmour, Frédéric Beigbeder, Philippe Tesson...), ses reportages grand format et sa sélection exceptionnelle de photographies dont les célèbres doubles pages « Arrêts sur Images » qui présentent chaque semaine les trois clichés les plus spectaculaires. *Le Figaro Magazine*, c'est aussi le guide « Quartiers libres », exclusivement consacré à la Culture, l'Art de Vivre et ses pages art, cinéma, littérature, théâtre et musique qui assoient sa légitimité à se positionner comme une véritable référence dans le domaine culturel. *Le Figaro Magazine* est disponible dès le vendredi avec *Le Figaro*, *Madame Figaro* et *TV Magazine*. C'est pourquoi *Le Figaro Magazine* est heureux de s'associer à l'exposition *France-Allemagne(s) 1870-1871. La guerre, la Commune, les mémoires*.

Historia Le magazine *Historia* a été créé en 1909. Ce qui fait de lui le plus ancien des magazines d'Histoire en France. Son taux de notoriété est sans égal. C'est un magazine qui se transmet de génération en génération et qui revêt une dimension patrimoniale. Depuis plus d'un siècle, il cultive le récit d'Histoire au travers des plus grandes plumes, tant universitaires que journalistes. Avec pour objectif de rendre l'Histoire toujours plus accessible au plus grand nombre. Les équipes d'*Historia* travaillent chaque jour avec enthousiasme, avec pour moteur la passion de l'Histoire. Tous héritiers d'un titre qui n'a de cesse de faire revivre le passé pour mieux comprendre le présent.

VISUELS POUR LA PRESSE



CHRONOLOGIE

6 août 1806
Disparition du Saint-Empire romain germanique sous la pression de Napoléon I^{er}

14 octobre 1806
À Léna, victoire décisive de Napoléon I^{er} contre l'armée prussienne

16-19 octobre 1813
Russes, Prussiens, Autrichiens, Suédois et Saxons remportent la bataille de Leipzig contre Napoléon I^{er}

9 juin 1815
Fin du congrès de Vienne

1840
Crise diplomatique « du Rhin » entre la France et la Confédération germanique

Révolutions de 1848

- « Révolution de février » (22-25 février), en France : chute de la monarchie de Juillet, proclamation de la II^e République
- « Révolution de mars » (6 mars 1848-3 avril 1849), en Allemagne : tentative puis échec de la création d'une monarchie constitutionnelle allemande

1864-1865
Guerre de l'Autriche et de la Prusse, alliées, contre le Danemark, dite Deuxième Guerre des Duchés

Été 1866
Guerre entre la Prusse et l'Autriche

4 juillet 1866
Victoire prussienne de Königgrätz (Sadowa)

14 juillet 1870
Épisode de la dépêche d'Ems, Bismarck manœuvre pour amener la France à déclarer la guerre

19 juillet 1870
La France déclare la guerre à la Prusse, qui reçoit l'appui des États allemands du Sud

6 août 1870
Batailles de Fröeschwiller-Woerth et de Forbach-Spicheren, les Allemands, vainqueurs, envahissent l'Alsace

16-18 août 1870
Batailles de Rezonville-Mars-la-Tour puis de Gravelotte-Saint-Privat, les Allemands encerclent l'armée française dans Metz et s'ouvrent la route de Paris

1^{er} septembre 1870
Victoire allemande décisive à Sedan

2 septembre 1870
Napoléon III capitule et est fait prisonnier

4 septembre 1870
À Paris, chute du Second Empire, formation d'un gouvernement provisoire de la Défense nationale

20 septembre 1870
Début du siège de Paris

27 septembre 1870
Strasbourg, assiégée depuis le 16 août, se rend

28 octobre 1870
Capitulation de Bazaine à Metz

11-19 janvier 1871
Victoires allemandes décisives au Mans, à Héricourt, à Saint-Quentin et à Buzenval

18 janvier 1871
Proclamation de l'Empire allemand à Versailles

26 janvier 1871
Signature de l'armistice entre la France et la Prusse

15 février 1871
Prolongation de la convention d'armistice du 26 janvier

28 février 1871
Signature des préliminaires de paix entre la France et l'Allemagne

18 mars 1871
À Paris, soulèvement populaire contre l'armée. Début de la guerre civile

28 mars 1871
Proclamation de la Commune de Paris

10 mai 1871
Signature du traité de Francfort, fin de la guerre franco-allemande

21 mai 1871
L'armée française entre dans Paris, début de la Semaine sanglante

28 mai 1871
Paris est entièrement repris par l'armée française, fin de la Commune de Paris

13 septembre 1873
Évacuation de Verdun par les Allemands, libération totale du territoire français

Avril 1875
Crise diplomatique de la « Guerre-en-vue » entre la France et l'Allemagne

3 août 1914
L'Allemagne déclare la guerre à la France

9 novembre 1918
À Berlin, proclamation simultanée de la « République allemande » et de la « République socialiste libre d'Allemagne »

11 novembre 1918
Signature de l'armistice entre les Alliés et l'Allemagne

4-13 janvier 1919
Révolte spartakiste à Berlin

28 juin 1919
Signature du traité de Versailles entre les Alliés et l'Allemagne

30 juin 1930
Évacuation totale du territoire allemand par les Français

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de l'Armée

Hôtel des Invalides
129 rue de Grenelle, Paris 7^e
01 44 42 38 77



#franceallemagnes



musee-armee.fr

ACCÈS

- 8 La Tour-Maubourg
- 13 Varenne
- C Invalides

HORAIRES

Exposition du 13 avril au 30 juillet 2017
Ouvert tous les jours (sauf le 1^{er}, le 19 et le 20 mai)
de 10h à 18h, nocturne le mardi jusqu'à 21h

TARIFS

Exposition et collections permanentes
Tarif plein : 12 €
Tarif réduit : 8,50€
Gratuit moins de 18 ans
Billetterie en ligne

Partenariat

Du 13 avril au 30 juillet 2017, conservez votre billet d'entrée à l'exposition et profitez d'un tarif réduit pour découvrir les collections du musée national Jean-Jacques Henner.
Conditions et informations musee-armee.fr

GROUPES

7,50€ exposition (à partir de 10 personnes, sur réservation)
groupes@musee-armee.fr

VISITES GUIDÉES

Familles, scolaires et étudiants : jeunes@musee-armee.fr
Adultes : benedicte@cultural.fr – 0 825 05 44 05
Livrets de visite et livrets-jeux (dès 9 ans)
Téléchargeables en ligne

LIBRAIRIE-BOUTIQUE

Vente du catalogue de l'exposition, de l'affiche, et d'une sélection d'ouvrages et de produits spécifiques à l'exposition

CAFÉ-RESTAURANT

Le Carré des Invalides
Salon de thé *Angelina*

CONTACTS PRESSE

Angélique Guillemain
angelique@alambret.com
01 48 87 70 77